« Saül a l'intention de faire mourir David. Il parle de son projet à son fils Jonatan et à tous ses ministres. Or, Jonatan, le fils de Saül, aime beaucoup David. Il le prévient en disant : « Saül, mon père, veut te faire mourir. Fais très attention demain matin ! Cache-toi et reste où tu es ! Moi, je sortirai avec mon père et je l'accompagnerai dans le champ où tu seras caché. Je parlerai de toi à mon père. Je verrai comment il réagit et je te le dirai. » Jonatan dit du bien de David à Saül, son père. Puis il ajoute : « Toi, qui es roi, ne commets pas de péché contre ton serviteur David. Il n'a pas commis de péché contre toi. Au contraire, il a toujours agi pour ton bien. Il a risqué sa vie pour tuer le Philistin Goliath. Et ce jour-là, le SEIGNEUR a donné une grande victoire à Israël. Tu as vu cela et tu étais très heureux. En versant le sang d'un innocent, en faisant mourir David sans raison, tu commettrais un péché. Pourquoi donc ? » Saül écoute Jonatan et il dit : « Par le SEIGNEUR vivant, personne ne fera mourir David, je le jure ! » Alors Jonatan appelle David. Il lui raconte tout ce qu'ils ont dit. Jonatan conduit David auprès de Saül, et David revient au service du roi comme avant.

La guerre reprend. David part combattre les Philistins. Leur défaite est si grande qu'ils fuient devant David. Un jour, un esprit mauvais envoyé par le SEIGNEUR entre dans Saül. Il est assis dans sa maison et tient sa lance à la main. David est en train de jouer de la cithare. Saül cherche à clouer David au mur avec sa lance. Mais David évite le coup, et la lance se plante dans le mur. David fuit et il échappe à la mort cette nuit-là. Saül envoie des gens à la maison de David pour le surveiller et pour le tuer le matin. Mais Mikal, la femme de David, le prévient : « Si tu ne t'échappes pas cette nuit, demain tu seras mort. » Alors elle le fait descendre par la fenêtre, et David s'enfuit pour sauver sa vie. Mikal prend une statue en bois et elle la met dans le lit de David. Elle prend une moustiquaire faite de poils de chèvre. Elle la met à la tête du lit et elle couvre la statue avec une couverture. Quand les gens de Saül viennent pour arrêter David, Mikal leur dit : « Il est malade. » Saül envoie ses gens une deuxième fois. Il leur dit : « Retournez voir David. Ramenez-le chez moi dans son lit, pour que je le tue. » Les gens du roi reviennent chez David. Ils trouvent la statue dans son lit, et la moustiquaire étendue à la tête du lit.

Saül demande à Mikal : « Tu m'as trompé. Pourquoi ? Tu as laissé mon ennemi s'échapper. Pourquoi donc ? » Mikal répond : « C'est lui qui m'a dit : "Laisse-moi partir, sinon je devrai te tuer." » David a réussi à s'échapper. Il arrive chez Samuel à Rama et il lui raconte tout ce que Saül lui a fait. Alors ils vont ensemble habiter à Nayoth.

Saül apprend que David se trouve à Nayoth, près de Rama. Il envoie des gens pour l'arrêter. Mais ceux-ci voient un groupe de prophètes en transe, et Samuel est debout à leur tête. Alors l'esprit de Dieu saisit les envoyés de Saül et ils entrent en transe, eux aussi. Quand Saül apprend cela, il envoie d'autres gens, mais ils entrent en transe, eux aussi. Saül envoie un troisième groupe, et la même chose se passe.

Alors Saül part lui-même pour Rama et il arrive à la grande citerne qui se trouve à Sékou. Il demande : « Où sont Samuel et David ? » On leur répond : « À Nayoth, près de Rama. » Il va là-bas. L'esprit de Dieu saisit aussi Saül, et il continue à marcher en étant en transe jusqu'à son arrivée à Nayoth, près de Rama. Lui aussi, il enlève ses vêtements et il entre en transe devant Samuel. Puis il tombe, nu. Il reste ainsi toute la journée et toute la nuit. C'est pourquoi on dit : « Est-ce que Saül, lui aussi, est devenu prophète ? ». »

En reprenant cette série dans le livre d'1 Samuel je tombe sur un verset qui résonne tristement par rapport à notre actualité : *« La guerre reprend »* (v8). Ce n'était pas mon intention de commenter la situation en Ukraine aujourd'hui, mais ce verset m'incite à en dire deux mots. Jésus dit que les *« guerres et rumeurs de guerre »* sont malheureusement monnaie courante dans ce monde, que l'état de guerre n'annonce pas d'elle-même la fin du monde, et que nous n'avons pas à nous en effrayer (Mt 24 :6). Tant que nous ne sommes pas directement exposés, le principal danger d'une telle actualité c'est de nous faire peur et ainsi de nous dérouter des priorités normales de notre vie, d'autant plus qu'il y a une véritable saturation médiatique en la matière. On peut aussi remarquer que Jésus parle de *« rumeurs de guerre »*. On dit que la première victime de la guerre, c'est la vérité. Les situations d'urgence appellent à encore plus de discernement de notre part. C'est une raison de plus de limiter notre consommation des médias et d'éviter l'intox à ce sujet. Il nous reste à prier pour ceux et celles qui sont directement touchés par ce conflit. Ici en 1 Samuel 19 :8, la guerre qui a repris n'est que le toile de fond de questions de destin bien plus personnelles, et en fin de compte c'est là où tout se joue pour chacun d'entre nous, quel que soit le contexte.

Au moment de ce récit, cela fait quelque temps que le prophète Samuel a fait savoir au roi Saül que suite à ses multiples désobéissances, il n'avait plus l'appui de Dieu. En conséquence, Samuel a oint David comme futur roi d'Israël, mais Saül ne le sait pas. Cependant, la cote de David ne cesse de monter par la suite, alors que Saül se sent de plus en plus menacé par David en tant que rival. Ce chapitre semble marquer le moment où Saül fait le rapprochement entre tout ça et comprend enfin que loin d'être un prétendant comme un autre, David est bien celui que Dieu a désigné pour lui succéder.

Un mot d'abord sur la fuite de David : alors que sa vie est désormais en danger non pas simplement à cause des coups de tête passagers de Saül mais en raison d'une véritable chasse à l'homme, il va se réfugier chez Samuel, qui en tant que juge et prophète appelé par Dieu représente encore l'autorité spirituelle dans le pays. Que ce soit à cause de la guerre, la pandémie, l'incarcération, la maladie, ou une autre difficulté, c'est souvent dans l'épreuve que les gens se rendent compte, parfois pour la première fois, de l'importance de Dieu dans leur vie, et qu'ils se tournent vers lui et plus concrètement vers ceux qui le représentent, comme David l'a fait ici. Cela veut dire qu'aux yeux de David, Samuel avait une crédibilité spirituelle. C'est ma prière que nous l'ayons nous aussi aux yeux des autres dans les temps d'épreuve.

Et Saül, alors ? Regardons d'abord cet épisode bizarre où il envoie toute une série de délégations, trois au total, pour essayer de récupérer David de son refuge auprès de Samuel et son équipe de prophètes : chacun des groupes se trouve alors saisi par l'Esprit de Dieu : ils *« entrent en transe »* ou *« se mettent à prophétiser »* selon les versions (v20). C'est alors que Saül se dit qu'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même et décide de s'en occuper personnellement, pour subir le même sort que tous les groupes précédents avant de repartir nu et surtout les mains vides.

C'est bizarre, pathétique, un peu comique … mais surtout, ce n'est pas la première fois que cela arrive à Saül. La première fois les circonstances étaient tout autres : alors qu'ici on est vers la fin de règne de Saül, la première fois c'était à ses débuts. Samuel venait tout juste de l'oindre comme roi, et comme gage de l'authenticité de cette onction il a dit à Saül qu'il allait prophétiser. Voici la fin de ce récit-là :

« Dès que Saül eut tourné le dos pour se séparer de Samuel, Dieu lui donna un autre cœur, et tous ces signes se produisirent le même jour. Ils arrivèrent là, à Guibea, et voici qu'une troupe de prophètes vint à sa rencontre. L'Esprit de Dieu s'empara de lui, et il prophétisa au milieu d'eux. Tous ceux qui l'avaient connu auparavant virent qu'il prophétisait avec les prophètes, et l'on se disait l'un à l'autre parmi le peuple : Qu'est-il arrivé au fils de Qich ? Saül est-il aussi parmi les prophètes ? » (1 Sam 10 :9-11).

La première fois, cette manifestation du Saint-Esprit correspondait à un changement opéré dans le cœur de Saül. Elle lui confirmait qu'il prenait le chemin de Dieu pour lui, au grand étonnement des badauds. Ici au chapitre 19, c'est tout l'inverse qui se produit. Saül vit la même expérience d'extase prophétique, mais cette fois-ci ce n'est plus pour être porté dans une voie ouverte pour lui par Dieu mais au contraire pour être arrêté net dans son acharnement contre Dieu et contre celui qu'il avait choisi désormais. Du coup le refrain *« Est-ce que Saül, lui aussi, est*

devenu prophète ? » (v24) sonne comme une moquerie plutôt qu'une acclamation. Saül n'a pas pu manquer de comprendre la signification de ce qui lui arrivait. Le plan de Dieu avec David était en cours et il était totalement impuissant pour l'arrêter. Pour Saül, cela doit être un moment de désespoir total. Son histoire n'est pas sans rappeler les paroles sobres de la lettre aux Hébreux adressés à ceux qui s'obstinerait à aller à l'encontre de Dieu après l'avoir rencontré : *« Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ! »* (10 :31). Veillons à ce que nous ne nous trouvions pas dans une situation qui nous mettrait en opposition à lui !

Dans le même temps, vu de l'autre côté, nous pouvons tirer du réconfort du constat que lorsque Dieu a décidé quelque chose, d'une manière ou d'autre elle se fera. On retrouve la même idée dans le Psaume 2, qui résonne aussi avec notre actualité en évoquant le tumulte des nations, et qui rappelle que Dieu rit de ceux qui se dressent contre lui et contre son oint car il reste souverain : nous pouvons nous en remettre à lui.

Comment Saül a-t-il pu en arriver là ? Sans revenir sur toute son histoire, on peut déjà considérer les événements au début de ce chapitre. Au verset 6, Saül affirme : *« Par le SEIGNEUR vivant, personne ne fera mourir David, je le jure ! ».* A peine cette déclaration sortie de sa bouche qu'il essaie littéralement d'épingler David au bout de sa lance (v10). On pourrait mettre cela sur le dos d'un coup de folie, mais nous lisons que par la suite *« Saül envoie des gens à la maison de David pour le surveiller et pour le tuer le matin* » (v11) : on est clairement passé dans une démarche préméditée et commanditée. La naïveté de Jonathan a failli couter la vie à David ; ce n'est que le courage et la loyauté de sa femme Mikal qui le permet de s'échapper in extremis.

On voit bien que ce qui compte en définitive, ce sont les actes et non pas les paroles, et que dans le cas de Saül, il y avait un grand écart entre les deux. Dire de belles choses c'est facile, mais le fait de parler, même en invoquant le Seigneur, ne produit pas d'office la chose dont on parle ; et bien trop souvent, nos actes ne correspondent pas à nos propos. Pour nous chrétiens, c'est d'autant plus important à s'en rendre compte dans la mesure où nous attachons une importance particulière aux paroles, notamment les paroles de la Bible. Nous avons raison, mais il ne faut pas tomber dans le piège de penser que les paroles suffisent. Le Psaume 55, attribué à David, aurait pu être écrit au sujet de Saül : en parlant de son ennemi, le psalmiste dit *« Son discours est tout sucre et tout miel, mais il garde l'intention d'attaquer »* (Ps 55 :22).

Dans deux de ses lettres, aux Colossiens et aux Ephésiens, Paul met en garde contre le danger d'être séduit par *« de vains discours »*, ou comme le dit la version Parole

de Vie *« Personne ne doit vous tromper avec des paroles creuses. À cause de tout cela, la colère de Dieu vient sur les gens qui refusent de lui obéir »* (Ephésiens 5 :6). C'est aussi un peu ce qui se passe pour Saül ici. On peut se séduire même par ses propres paroles creuses, finir par croire à sa propre propagande (une fois de plus, c'est encore plus vrai à l'heure des réseaux sociaux ou tout le monde est un expert, un guerrier, un résistant… tant qu'il n'y a pas de contact avec la vie réelle). Tout le drame de la vie de Saül c'est que le fossé entre son discours et ses actes se creuse au point où malgré ses affirmations de bonne foi, dans les faits il désobéit si souvent à Dieu que celui-ci renonce à le garder comme roi et son esprit le quitte (16 :4).

La parole que Dieu recherche, c'est une parole authentique et incarnée. Dieu lui-même nous le montre. Le début de l'Evangile de Jean désigne Dieu dans la personne de son Fils comme *« la parole »*, et c'est tout sauf une parole en l'air : *« la parole a été faite chair… »* et elle a *« habité »* parmi les disciples, suffisamment longtemps pour qu'ils constatent son authenticité. Dans sa première lettre Jean parle bien de *« la parole de la vie »* pour évoquer ce que lui et les autres disciples ont *« entendu »* ; mais aussi de *« ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché »* ; il poursuit en affirmant que *« la vie a été manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage »* (1 Jn 1 :1-2 Colombe).

Ma prière c'est qu'aucun de nous ne soit en voie de devenir un Saül, plein de belles paroles qui ne sont pas suivies dans les faits, mais au contraire que le Seigneur puisse nous permettre de devenir des Samuel, porteurs d'un témoignage qui s'entend mais surtout un témoignage qui se voit, qui se touche ; une manifestation de vie, reconnue et vérifiée par d'autres au contact et sur la durée, cohérents dans notre marche avec Dieu et abordables par ceux autour de nous qui cherchent à se réfugier auprès de lui.